

Il était donc convenu, dès 1806, et probablement depuis des années, que l'érable nous personnifiait. En France, cet arbre est assez rare et le plus souvent d'un aspect misérable comparé au nôtre. Les premiers colons devaient l'admirer. Par la suite, vers 1685, il leur donna son fameux sucre et de cette manière il entra dans la famille. Sa feuille est de toute beauté. L'érable est le panache de la forêt canadienne, surtout en automne. L'éloge de son bois est dans le livre de Pierre Boucher, paru en 1664.

Dans les fêtes de 1834-1836, plus haut mentionnées, il n'est fait aucune mention du castor, mais on y parle de l'érable. En 1836, on adoptait le castor et la feuille d'érable. A partir de ce moment, les deux emblèmes se répandirent dans toutes nos paroisses.

Au sujet du castor, il s'est fait bien des commentaires, dans la presse, depuis 1880¹ pour savoir si c'était autrefois un insigne national et depuis quand nous l'employons ainsi.

La première apparition de cette figure allégorique est de 1632, alors que le roi d'Angleterre Charles I. l'accorda à Sir William Alexander en le créant baronnet de la Nouvelle-Écosse, où ce seigneur avait des établissements depuis 1621. La devise était: *Per mare, per terras*, applicable au genre amphibie de l'animal, de même qu'aux opérations du chevalier William par mer et par terre. Ce privilège du castor placé dans un écusson est personnel et n'a aucun caractère national. Dans la Grande-Bretagne, dix-huit familles ont aujourd'hui un castor mêlés à leurs armes. En Allemagne, les Ysebrant Beverwoorde, qui remontent à l'an 1300, portent le castor avec la devise *Per mare, per terras*. Une branche française de cette famille conserve encore le castor et la même devise. Tout cela n'est que souvenir du trafic des fourrures chez les nobles ancêtres de ces groupes d'individus nullement Canadiens. Le sceau des Pays-Bas, en 1632, portait pour toute marque un castor: commerce de fourrures avec Moscou et l'Amérique.

Aucune trace de l'emblème, depuis 1632 au 13 octobre 1673. C'est Frontenac qui s'en occupe en écrivant à Colbert: "Vous aviserez, s'il vous plait, aux livrées et aux armes que le roi voudra donner à la ville de Québec. Je croirais que les fleurs de lys sans nombre, au chef d'or, chargé d'un castor de sable (couleur noire) lui conviendrait assez bien, avec deux orignaux pour support, et le bleu et le blanc pour les livrées de la ville." Castor et orignaux n'étaient pas difficiles à imaginer dans une ville et une colonie qui ne vivaient que du commerce des pelleteries, mais le projet resta dans les bureaux de

¹ *The Star*, Montréal, 20 janvier 1883. Voir aussi *Histoire des Canadiens-Français*, III, 132; IV, 128; VIII, 109, 110.